

LOCKERT, THÉOPHILE (1851-1916)

LOCKERT, Théophile, colporteur de la Société missionnaire franco-canadienne (1877-1880) puis de la Société missionnaire presbytérienne (1880-1885), colporteur et animateur en Belgique et en France (1886-1916), né à Lausanne en Suisse en 1851, décédé à Amiens le 29 septembre 1916. Il avait épousé à Montréal le 22 janvier 1879 Léa-Catherine Mathie.

Nous ne lui
connaissons pas
de photo

Théophile Lockert est né à Lausanne en Suisse en 1851. Nous ignorons tout de ses antécédents avant sa venue au Québec. Il est probable qu'il se soit formé à une tâche évangélique bien qu'il ne semble pas avoir étudié pour être pasteur¹. Il a certainement de l'expérience comme colporteur puisque la Société missionnaire franco-canadienne qui puise volontiers à la source suisse l'engage et qu'il commence son travail à Trois-Rivières en 1877. Il y trouve d'ailleurs une collaboratrice en la personne de Léa-Catherine Vernier-Mathie, institutrice de formation, née à Meslières (Doubs) le 8 juillet 1852². Ils s'épousent à Montréal le 22 janvier 1879, mais nous n'avons pas retrouvé dans quelle église. Ils feront du colportage tous les deux à Trois-Rivières avant qu'elle ne donne naissance à Léa-Catherine le 16 novembre 1880 ; leur enfant sera baptisée le 15 décembre à l'église presbytérienne Saint Andrews de cette ville par le pasteur Calvin Amaron³.

À la disparition de la Société missionnaire franco-canadienne en 1880, c'est la Commission missionnaire française de l'Église presbytérienne au Canada qui l'engage. Il est à Montréal au début de 1881 dans le quartier Saint-Antoine au moment du recensement, C'est cette année-là qu'il est responsable du Home franco-protestant⁴, son épouse s'occupant des pensionnaires. Ce qui lui permettra de commencer en même temps son travail d'évangélisation à Sorel, les presbytériens francophones tentant d'y prendre pied aux côtés de l'église anglicane anglophone. En effet, une dizaine de familles et plus de 25 personnes du rang du Pot au beurre se sont montrées intéressées. Il y fera du colportage et de l'animation à cet endroit de 1881 à 1885. Il s'occupera en même temps d'un village plus au Sud, Saint-Jude et c'est là que naîtra Eugène en 1884. Cependant, le baptême de Charles-Théophile le 16 novembre 1882, né le 4 avril précédent, à l'église du

¹ Nous émettons l'hypothèse, bien que nous n'ayons rien pour l'étayer, qu'il soit allé à l'Institut de Glay justement voué à la préparation d'instituteurs et de missionnaires, qu'il y ait rencontré sa future épouse qui s'y formait comme institutrice (elle venait de Meslières à deux pas de là dans le Doubs) et qu'ils aient décidé de partir ensemble comme missionnaires au Québec. Il s'agit d'une possibilité plus que vraisemblable, car l'explication de cette institutrice française protestante à Trois-Rivières alors que la ville abonde en religieuses pour s'occuper de l'éducation des enfants nous semble aller dans le même sens que notre hypothèse.

² Fille de Charles Mathie et de Catherine Vernier, elle est la nièce de Jean Vernier, directeur de l'Institut de Belle-Rivière (1844) puis de Pointe-aux-Trembles (1846) qui périt dans le naufrage de l'Annie Jane en 1853) (nombreux sites Internet).

³ Nous avons regroupé les informations sur la famille à la fin de la biographie.

⁴ Si on se fie aux indications du Lovell, ce home n'a duré que deux ans au 24, rue Sainte-Monique (devenue depuis l'avenue McGill College). En 1880-1881, c'est Mrs. W. Oliver qui y est matrone et l'année suivante Mrs. Lockert, son mari étant le surintendant de l'institution.

Sauveur indique que le père est domicilié à Montréal. Il faut donc croire qu'il voyageait entre ses points de mission.

Il fait ses adieux aux gens de Sorel en novembre 1885. Il part pour la Belgique à l'été ou à l'automne 1886. En décembre 1886, *L'Aurore* signale qu'il est colporteur et animateur à Court, près de Saint-Étienne. Il est vite intégré à cette église puisque le Synode de la Société évangélique belge lui demande de rédiger un rapport historique sur cette communauté⁵. Deux de ses enfants vont y naître, Théophile dit William, le 3 février 1889, et Hélène-Marguerite, le 20 octobre 1891.

La naissance du cadet, Édouard-Victor, le 21 avril 1893, a lieu à Saint-Quentin dans l'Aisne en France, ce qui nous indique qu'il y a déménagé probablement l'année précédente. Il s'agit d'une grande ville industrielle et textile où il mène le même genre d'activité que pour la Société belge. Vraisemblablement en charge de l'animation d'un centre évangélique et missionnaire, qui offre des activités diverses qui rejoignent la jeunesse particulièrement, à l'image de ce qu'il fera dans le poste suivant, sur lequel nous avons un peu plus d'information.

Après une dizaine d'années, il passe vers 1904 ou 1905 à Amiens dans la Somme à 80 km de Saint-Quentin. Le centre dont il prend la charge avait été créé en 1901 dans une perspective missionnaire et pouvait aussi répondre à des besoins locaux. Il fournissait alors aux églises de la ville des catéchètes avertis pour les écoles du dimanche, mais aussi des participants éclairés aux Unions chrétiennes locales (qui avaient encore leur dimension religieuse tout en offrant une variété d'activités). Théophile y réalisait entre autres des réunions d'évangélisation et offrait une école de formation catéchétique le dimanche et le jeudi. Il avait perdu son épouse quelques années avant son propre décès qui surviendra à Amiens le 20 septembre 1916 à l'âge de 65 ans.

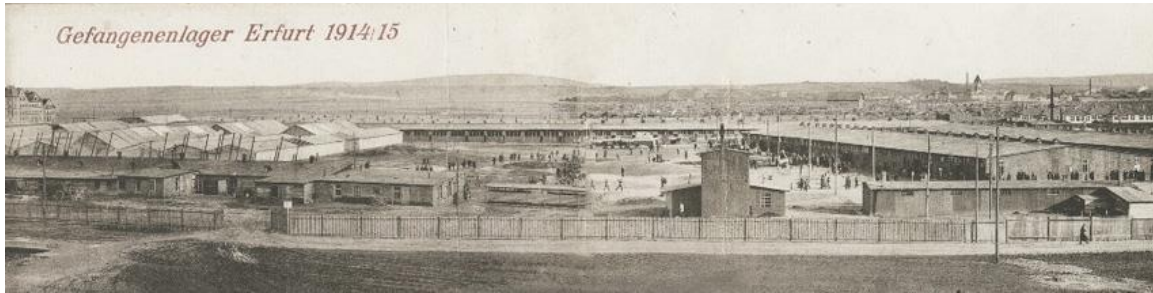
Ses enfants

La notice nécrologique de *L'Aurore* nous apprend le sort des quatre garçons à la mort de leur père en plein milieu de la Première Guerre mondiale, mobilisés comme il se doit. Charles est prisonnier des Allemands à Cassel en Flandre, Eugène, pasteur, est caporal-infirmier à Amiens, William est du Royal Flying Corps, armée anglaise, et Édouard est sergent-fourrier au 2^e Zouaves de marche, secteur 132 en France. Voici les détails complémentaires que nous avons pu trouver sur eux.

Charles Théophile (1882-) s'est engagé volontairement dans l'armée dès 1899. Il a été fait prisonnier à Neuville en Belgique, interné à Cassel en France et le 2 septembre 1914 placé dans un camp au nord d'Erfurt (voir illustration) en Allemagne le 28 mars 1915. Il y a passé le temps de la guerre dans des conditions de plus en plus difficiles, le camp étant surpeuplé à la fin, et il n'est rapatrié en France que le 6 décembre 1918. Il continue d'être dans l'armée et fait partie comme auparavant de la compagnie

⁵ Note historique sur la station de La Roche-Court-Saint Étienne, rédigée à la requête du comité administrateur de la Société Évangélique belge par l'évangéliste Théophile Lockert, en préparation au synode de 1887 (synode jubilaire). mars 1887. 1 p

des artilleurs. On lui donne son congé le 22 octobre 1928, mais il veut être réintégré, et ce n'est finalement que le 15 octobre 1931 qu'il obtient sa libération définitive. Il a 49 ans et semble s'engager sans trop de surprise à un prolongement de sa carrière sous une autre forme. Il sera commissaire dans les années 1930 de la société de secours mutuel Union mutuelle des anciens militaires à Bordeaux (qui fournit entraide, soutien et sans doute même de l'épargne et constitue une forme d'assurance).



William-Théophile (1889-1963) était ajusteur mécanicien à Bordeaux en 1910 (21 ans) quand il s'engage volontairement dans l'armée, pour cinq ans. En fait, il fera la guerre comme pilote pour l'aviation anglaise et ne sera libéré de l'armée française qu'en 1935, après 25 ans. Il a épousé vers 1918, Jane Pratt et ils ont eu au moins un fils, Peter Larry Lockert (1919-1966). Il semble bien avoir fini sa vie en Angleterre, décédé à Brentwood dans l'Essex à une cinquantaine de kilomètres de Londres, le 26 septembre 1963.

Eugène (1884-1932) est devenu pasteur luthérien. Il a fait sa formation à la Faculté de Paris dans les premières années du 20^e siècle puis il a servi dans plusieurs paroisses (à Lagny-sur-Marne, par exemple, de 1910 à 1913, à Amiens durant la guerre) avant d'être agent itinérant pour la Société centrale évangélique (dans la tradition de l'évangélisation de MacAll, aussi editrice de brochures d'évangélisation). En 1921, il est pasteur à l'église de Puteaux (banlieue parisienne) jusqu'à sa mort subite à l'âge de 48 ans en 1932. Il venait de perdre son épouse trois semaines auparavant. Le couple s'était formé juste avant la guerre et avait eu trois enfants, une fille et deux garçons.

Comme on l'a vu, Édouard-Victor (1893 -) est mobilisé lors des hostilités dans le deuxième puis, le 1^{er} février 1915, dans le neuvième bataillon des Zouaves de marche. Blessé un peu plus tard le 25 septembre, il est hospitalisé et il récupère. Il rejoint l'armée le 2 mai 1916 et sera définitivement démobilisé le 1^{er} août 1919 avec le grade de sergent-major. Il va retourner à l'enseignement comme il le faisait juste avant la guerre.

Nous ignorons tout de la carrière des deux filles, Léa-Catherine et Hélène-Marguerite, qui se sont probablement mariées et ont fondé une famille. Sans indice, elles sont difficiles à retracer. Nous ne disposons pas de sources plus détaillées pour rendre cette biographie moins sommaire.

Sources

L'Aurore, 26.11.1885, p 16, 23.12.1886, p 6, 30.12.1910, p. 12 et la notice nécrologique du 20.10.1916, p 10. D'autres renseignements se trouvent dans la notice du pasteur Eugène Lockert (1884-1932), 9 juin 1933, p. 5.

Notes de l'arbre généalogique franco-protestant dans Ancestry.ca et dans la généalogie de Jacques St-Pierre (monarque) dans Geneanet ainsi que des documents d'archives françaises disponibles en ligne.

Annual Report of the French Canadian Missionary Society, Montréal, Campbell and Beckett Printers, 1881, p 65

Dominique Vogt-Raguy « Les communautés protestantes francophones au Québec : 1834-1925 », thèse PhD, Bordeaux, U. de Bordeaux III, 1996, 938 p + annexes. Ici aux pages 244,540-541, 569, annexes 14 et 24, p. 2.